



## Quels sont les critères de sélection de Parcoursup ?

Le portail national affiche, pour sa 6<sup>e</sup> édition, davantage d'informations et de données statistiques. Le but : aider les lycéens à comprendre comment leurs candidatures sont étudiées par les différentes commissions des vœux. ISABEL ESPANOL

« Boîte noire » « loterie » « moulinette » ... Depuis son instauration, en 2018, Parcoursup souffre d'une mauvaise image liée au stress qu'il engendre. Si le portail national affiche la volonté politique d'humaniser et de clarifier l'orientation postbac des lycéens, ses coulisses restent dans la pénombre.

En septembre 2022, une enquête d'opinion Ipsos pour le ministère de l'enseignement supérieur montre qu'un lycéen sur quatre confronté à Parcoursup trouve les fiches descriptives des formations « difficiles à comprendre ». Pour 22 % d'entre eux, les critères généraux d'examen des vœux ne permettent pas de comprendre ce qui est important pour l'accès aux formations.

Quelques mois plus tard, « le moteur de recherche et les fiches de formation de Parcoursup font peau neuve » pour la session 2023, avec « une information plus claire, plus riche, plus transparente », selon les termes du ministère. Chaque fiche se décompose désormais en plusieurs rubriques, dont le nouvel onglet « Comprendre les critères d'analyse des candidatures ».

En plus de la présentation des critères détaillés accompagnés de points bleus (allant d'un point pour un critère « complémentaire » à quatre points pour un critère « essentiel »), les candidats pourront désormais étudier des diagrammes en bâtons, de la même couleur bleue (réputée antistress). Cette « grille d'analyse des candidatures » représente la procédure de sélection, avec des pourcentages attribués aux résultats scolaires, au savoir-faire, au savoir-être, à la motivation et aux centres d'intérêt. Elle s'accompagne d'un encadré de « conseils aux candidats ».

Des quotas à respecter

De fait, Parcoursup n'est rien d'autre qu'une gigantesque procédure de classement qui concerne, chaque année, 900 000 candidats. Les rouages de ce mécanisme se décomposent en deux niveaux. Les dossiers sont d'abord triés, au sein de chaque formation, par une sorte de jury interne (composé principalement d'enseignants) appelé « commission des vœux ». Pour classer les candidatures, celle-ci s'appuie – ou pas – sur un outil informatique d'« aide à la décision » proposé par Parcoursup, paramétré par ses soins, et sur la lecture des pièces du dossier. C'est ce que l'on appelle, à tort ou à raison, un « algorithme local ».

Une fois ce classement établi, il est envoyé à Parcoursup. La plate-forme applique alors un « algorithme national » qui rebat plus ou moins les cartes. Il s'agit de faire en sorte que le classement des admis respecte certains quotas : candidats boursiers (du secondaire), proportion de candidats de bac professionnel (pour les BTS) ou de bac technologique (pour les BUT), etc.

Si l'algorithme national est en accès libre, il n'en va pas de même avec les fameux « algorithmes locaux ». Quels coefficients sont appliqués à telle matière, à telle spécialité ou à l'assiduité ? Nul candidat ne le sait. La raison est simple : il s'agit de garantir la souveraineté des commissions des vœux et l'autonomie des établissements. « Les formations font leur petite cuisine, elles n'ont pas forcément la volonté d'être opaques, mais, parfois, une seule personne s'en occupe et les autres ne savent pas vraiment comment ont été paramétrés les critères de sélection », glisse Agnès van Zanten, sociologue de l'éducation et directrice de recherche au CNRS.

D'autant que les commissions des vœux préfèrent taire certains ajustements, par exemple concernant le lycée d'origine du candidat. Si les formations sélectives comme les prépas ou les grandes écoles ont traditionnellement pris en compte cet élément dans l'étude des dossiers, quasiment aucune formation ne l'assume sur sa fiche Parcoursup, encore moins les universités pour l'accès en licence. Pourtant, dans un rapport publié en 2020, la Cour des comptes révélait qu'en 2019 « jusqu'à 20 % des commissions d'examen des vœux des filières non sélectives les plus en tension [ont utilisé] le critère du lycée d'origine »

« Gérer la pénurie de places »

« Il est légitime d'essayer de répondre au manque de transparence qui inquiète les familles », témoigne Marie-Paule Couto, sociologue et présidente d'une commission d'examen des vœux. Mais je ne suis pas convaincue par la manière dont on nous demande de le faire sur le portail. Il y a beaucoup d'informations, et moi-même, qui suis habituée aux données statistiques, j'ai du mal à comprendre comment sont calculés certains indicateurs. Le taux





d'accès prend-il en compte les étudiants en réorientation, par exemple ? Je me mets à la place des élèves... comment interpréter que "le savoir-être compte pour 20 %" ? »

« Derrière cette nouvelle présentation se cache une course à la rationalité, qui ne prend pas en compte la réalité de ce qu'est examiner un dossier de lycéen, estime Olivier Ertzscheid, membre de la commission d'examen des vœux du BUT info-com à La Roche-sur-Yon (Vendée). Il y a des critères qualitatifs qui se dégagent de l'ensemble d'un dossier. Cela n'a aucun sens d'attribuer des pourcentages à des compétences non quantifiables ! »

Ce travail de paramétrage des critères, de transposition en pourcentages et d'analyse des candidatures paraît d'autant plus insensé lorsqu'il est déconnecté des capacités d'accueil : « A quoi bon perdre un temps précieux à classer des dossiers quand on peut accueillir tous les candidats dans une licence ? », s'interroge Annabelle Allouch, maîtresse de conférences en sociologie à l'université de Picardie Jules-Verne. « Il n'y a plus d'argent dans les caisses de l'Etat, donc il a mis en place ce système, moins coûteux, de sélection par un algorithme afin de gérer la pénurie – organisée – de places dans l'enseignement supérieur », dénonce l'autrice de *La Société du concours* (Seuil, 2017).

Pour la sociologue, « la sélection a également été reconfigurée pour correspondre à ce qu'on estime être la justice sociale : on ne juge pas l'élève par rapport à un standard, mais selon sa motivation et sa singularité, incarnées par le projet de formation motivé »

Résultat : « Même ceux qui se considéraient comme les gagnants de l'école sont stressés par Parcoursup », constate Annabelle Allouch. Des élèves avec 19 de moyenne générale se retrouvent sur liste d'attente pour leur formation préférée, si elle est très sélective. « Cette opacité des algorithmes crée finalement le même sentiment qu'un tirage au sort ! » Même s'il existe un Numéro vert et des aides techniques pour utiliser la plate-forme, les candidats n'ont aucune explication concernant les résultats d'admission.

Même les filières non sélectives classent

De fait, « le diplôme du bac, censé être un outil égalisateur, ne suffit plus. Dès lors que les commissions examinent les à-côtés, il y a une mobilisation parentale des classes supérieures pour offrir à leur progéniture un parcours sans accroc », observe Tristan Poullaouec, sociologue et maître de conférences à l'université de Nantes. Avec l'avènement de Parcoursup, les universités se sont mises à classer les dossiers de candidature pour leurs formations dites « non sélectives », ce qu'elles ne faisaient auparavant que pour les cursus exigeants à faible capacité d'accueil, du type double licence.

Durant la dernière année d'Admission post bac (en 2017), une centaine de licences avaient dû procéder à un tirage au sort des candidats. En 2021, sur les 3 000 licences des universités en France, 773 sélectionnaient la moitié des candidats ou moins (« taux d'accès » inférieur ou égal à 50 %). « La sélection a donc été multipliée par 7 avec Parcoursup », dénonce Cédric Huguée, chercheur en sociologie au CNRS. Elle s'est différenciée sur le territoire, les filières en tension n'étant pas exactement les mêmes d'une académie à l'autre. » Ce qui pose problème, pour Marie-Paule Couto : « Avant, on avait une procédure unifiée au niveau national pour l'accès en licence. Désormais, on a des classements différenciés, qui dépendent du nombre de candidatures reçues. »

Dans leurs travaux, Agnès van Zanten et Clément Pin, sociologues à Sciences Po, ont observé le classement des dossiers en sciences dites « dures » dans deux universités franciliennes. Lorsque les résultats académiques sont très bons, les lettres de motivation ne sont pas lues : l'université veut, de toute façon, accueillir ces élèves. Pour le « ventre mou » du classement, autrement dit les dossiers moins bons mais qui restent en adéquation avec les attendus, l'université lit les lettres de motivation et classe les dossiers en fonction. Se retrouvent en bas du classement les candidatures dont on espère que l'ordre d'appel n'aille pas jusqu'à elles. « Les universités peuvent constituer une liste de "oui", où elles mettent les très bons dossiers, et une liste de "oui si" pour les filières de bac ou les lycées d'origine dont elles ne veulent pas », observe Agnès van Zanten.

Concurrence généralisée

Parcoursup a non seulement instauré une concurrence généralisée entre les élèves, mais aussi une forme de compétition entre les établissements : c'est à qui attirera les meilleurs candidats. Cette hiérarchisation s'est aussi accentuée entre les licences. Les plus demandées ont les moyens de sélectionner les meilleurs candidats, tandis que celles qui ont la capacité de les accueillir tous ne font, finalement, pas de sélection, bien qu'ayant classé les dossiers.

Si certaines disciplines, comme les mathématiques, sont des facteurs-clés de sélection, la géographie est aussi un





élément de hiérarchisation. C'est flagrant en Ile-de-France, où il est possible pour les candidats de postuler indifféremment dans les universités des trois académies (Créteil, Paris, Versailles). « Les meilleurs bacheliers se retrouvent à Paris-I ou Paris-II, au détriment de Paris-VIII, Paris-XIII ou de l'université d'Evry », relèvent les deux sociologues.

Les commissions d'examen des vœux de ces universités en sont conscientes. A Paris-VIII Vincennes-Saint-Denis, « on a beaucoup de désistements, alors on cherche à identifier les candidats qui veulent vraiment nous rejoindre pour ne pas les faire attendre pendant des semaines lors de la phase d'admission », explique Marie-Paule Couto. Ainsi, sur la fiche Parcoursup de la licence de sociologie, un seul bâton bleu : la motivation et la cohérence du projet comptent pour 100 %. Cela a le mérite d'être clair.

